

I- **Un infiniment inconnu : de auditu György Németh, *Les tablettes de défexion*, 11 heures 15- 12 heures 15.**

En guise de préambule quelques généralités (wikipedia). Les **tablettes de défexion** (*defixio* en latin, *κατάδεσμος / katádesmos* en grec ancien) constituent le type de témoignage le plus répandu qui nous soit parvenu de la magie antique. En effet, environ 2 000 exemplaires sont recensés à l'heure actuelle, s'étalant du VI^e siècle av. J.-C. pour le document le plus ancien au VI^e siècle. *Defigo- defigis- defigere- defixi-defixum* = planter- ficher- ces tablettes magiques sont censées être fichées dans l'image (*imago* – sous forme de petite peinture sur bois ou de petite sculpture comme une poupée) de celui qu'on veut maudire.

Il est donc facile de saisir l'intérêt que représentent pour les historiens de tels documents qui renseignent à la fois sur les pratiques magiques, mais aussi sur la vie des sociétés qui n'hésitaient pas à y recourir, et cela dans toutes les classes sociales puisque, selon ce que rapporte Tacite, Cn. Calpurnius Pison fut accusé d'avoir utilisé des maléfices contre Germanicus, tandis que dans le sable d'une tombe de la nécropole d'Ostie, une lamelle de plomb percée de cinq trous portait les noms de neuf femmes, toutes esclaves et coiffeuses.



• Tablette d'[Eyguières](#), Bouches-du-Rhône



Tablette de l'Hospitalet-du-Larzac conservée au musée de [Millau](#) (Aveyron)



Tablette de plomb provenant de l'oppidum de La Granède (Aveyron).

Présentation par Gyorgy Németh :

Auguste Audollent (1863- 1943) est le grand spécialiste français. Son ouvrage en latin répertorie 305 tablettes de defixion. C'est lui qui réalise la première typologie permettant de classer l'ensemble des tablettes en sa possession, notamment

A- en guise de préambule : généralités :

La **defixio** désigne le procédé par lequel on exécute la **deutio**. Il s'agit donc d'un rite d'envoûtement. Comme nous l'avons dit plus haut dans l'introduction, l'instrument en est le plus souvent des tablettes de plomb, roulées ou pliées et percées d'un ou plusieurs clous. Il faut rattacher ce mot au verbe latin **defigere** (= fichier, clouer). En terme de magie "defigere" c'est "percer l'image de quelqu'un", d'où l'envoûter. Le clou n'a pas seulement pour rôle (cf. Introduction) de clore la tablette mais d'affirmer la force de la volonté du rédacteur sur le destinataire qu'il veut, en quelque sorte, assujettir ([Ovide](#), *Amours*). La différence avec le **katadesmos** (= ligature) grec est que l'envoûtement grec, se fait par un lien (du verbe **deisthai**) vers le bas (sens du préfixe **kata-**) ; de "lier vers le bas", on passe aisément au sens d'"immobiliser" mais le mot latin **defixio** s'est très vite employé aussi pour les envoûtements grecs.

a- **Les défixions judiciaires** : les premières défixions citées, appelées *défixions judiciaires*, sont très nombreuses à Athènes vers le Ve-IVe siècles. Les malédictions de ces tablettes souhaitent souvent le mutisme chez l'adversaire (*Defixiones tabellæ*) : priver de **logos** un Grec est certes la pire des calamités ! Mais on peut souhaiter aussi à un adversaire en justice une bonne et définitive maladie (*Papyrus grecs magiques*).

b- **Les défixions de séparation** : Dans les défixions qui concernent les amants ou amantes on assiste à de rageuses malédictions, qui visent les différentes parties du corps qui servent à se séduire, s'étreindre ou faire l'amour. Ces malédictions ont pour but de séparer des êtres unis par un amour illégal ou immoral. Évidemment les souhaits de mort abondent dans ces malédictions remplies de haine (*Defixiones tabellæ*). Le choix du plomb (métal malléable facile à graver et indestructible) est symbolique : il traduit, lui aussi, la volonté de *plier* l'autre à sa résolution et d'indiquer que cette volonté ne renoncera jamais.

→ Papyrus ou tablettes présentent, dans le corps de l'inscription, des mots magiques (sans aucune signification) disposés en carrés ou en triangles isocèles (pointe tournée vers le bas puisqu'on demande l'aide des divinités souterraines), ou constituant le *karkinos* (= "crabe" qui marche à reculons, le « cancer » qui va dévorer de l'intérieur l'objet de la malédiction) c'est-à-dire un vers palindrome.

I- **Les tablettes magiques** : papyrus magiques ; intailles magiques, *turibela* (au singulier *turibelum* = brûle-parfum ; cassolette ; encensoir) coffrets de malédiction comportant les figurines de cire piquées d'aiguilles dans l'endroit du corps qu'on maudit et fichées de leur tablette de défexion.

- **les papyrus magiques** sont faits pour lutter contre les fièvres et infections. La plupart de ceux qu'on a retrouvés s'échelonnent du 2ème siècle av. J.-C. au 5ème ap. J.-C. Ils sont écrits en écriture hiéroglyphique ou en copte (langue des chrétiens d'Égypte). Beaucoup ont été détruits volontairement par les Éphésiens, sur les exhortations de l'apôtre Paul et deux mille rouleaux magiques auraient subi le même sort en l'an 13 ap. J.-C. ([Suétone](#), *Vies des douze Césars*) À l'époque chrétienne, la destruction des textes de magie s'aggrava encore. Tous ces textes sur papyrus sont imprégnés d'éléments égyptiens, certes, mais aussi d'éléments grecs, juifs, assyriens, babyloniens.
- **Les intailles sont des pierres gravées**, des *telesmata* (τελέσματα signifie prélèvement, impôt, rite). Un certain nombre de textes magiques figurent sur des pierres, plus ou moins précieuses, des bijoux ou autres. Ces pierres passaient pour avoir des vertus spéciales, médicales ou magiques. Elles pouvaient porter des inscriptions et des figures mystérieuses. Le nom même de *talisman* (objet qui dispose de pouvoirs magiques), venu de l'arabe, est issu du grec *telesma* qui signifie "rite religieux". Quant au mot "amulette", venu du latin *amuletum*, il désigne un objet qui protège. Le grec a d'ailleurs, pour cet objet, le mot *phylakterion* (= phylactère) du verbe *phulaktein* (garder). Ces pierres gravées constituent le plus souvent des images de dévotion, mais elles portent parfois une formule magique qui précise l'intention cachée de l'objet. Ces phylactères

peuvent être en or ou en argent et sont utilisés pour faire des vœux positifs comme la « bulla » qu'on offre à la naissance d'un enfant pour lui porter bonheur toute sa vie.

- **Les *turibula*** ont une forme de petit rouleau, axe sur lequel est enroulé la tablette et à l'intérieur duquel se trouvent des petits ossements de porc, de coq ou de bœuf carbonisé. Cf la tombe de Caius Verius Sedatus trouvée près de Chartres. Ou cf découverte à Pergame.

II- **Les processus d'envoûtement** : il s'agit de mettre autrui en position de soumission au désir de celui qui veut l'envoûtement.

On connaît deux grandes périodes de défexion : du VI^e siècle au II^e siècle avant J.C. et du II^e au VI^e siècle après J.C.

Du VI^e siècle au II^e siècle avant J.C.

Le texte est sobre, simple, il comporte sur la tablette le seul nom de la personne cible.

Du II^e au VI^e siècle après J.C.

Informations tirées du livre de [Catherine Flusin-Gerber](#), *Le mystère des envoûtements*. Paris, De Vecchi, 2009. Elle reprend également des données de l'article de Claire Gaillet, « Une approche des tablettes magiques en Gaule romaine », in [Ephesia Grammata](#), revue électronique d'accès libre et gratuit, 2007, 9 p., et de divers articles en français et en anglais parus pour l'essentiel dans des revues archéologiques.

La *Loi des douze tables* (Lex duodecim tabularum), premier code juridique romain gravé sur une plaque de bronze en 450 ou 449 av. J.-C. interdit les pratiques magiques. Sylla au I^{er} siècle av. J.-C., à travers sa loi *Cornelia de sicariis & veneficis*, livre au supplice ses praticiens. Au Bas Empire, Constantin et Valentinien édictent de nouvelles lois qui la condamnent. Pourtant, la [magie](#) individuelle était bel et bien pratiquée dans tout l'empire, et ce durant toute l'Antiquité.

Contrairement à la magie officielle, placée sous l'égide des Dieux, celle-ci se pratiquait à l'abri des regards, souvent de nuit, dans les forêts, à la croisée des chemins, dans les cimetières, comme en témoignent les auteurs antiques tels qu'[Apulée](#), Horace, Ovide ou Virgile, ou encore dans des occultum, comme celui découvert récemment à Chartres (Dominique Joly, « Sacrifice et magie à Autricum. Chartres (Eure-et-Loir) », in *L'Archéologue*, n° 81, décembre 2005-janvier 2006).

Une des traces les plus évidentes est sans conteste les tablettes d'exécration. On les retrouve un peu partout sur tout le bassin méditerranéen sous le nom grec de *magikos katadesmos*, « ligature magique ». C'est toutefois plus couramment le terme latin de *defixio* qui est utilisé par les archéologues pour désigner les exemplaires trouvés en Gaule. Chez les auteurs antiques, il est bien plus utilisé pour désigner les tablettes de plomb servant de support à l'envoûtement (*defixiones tabellæ*) que des figurines.

« La cruelle violence du mal était aggravée par la conviction d'avoir été empoisonné par Pison. De plus, on trouvait sur le sol et sur les murs des lambeaux de cadavres déterrés, des

formules d'envoûtement et d'exécration, le nom de Germanicus gravé sur des tablettes de plomb, des cendres humaines à demi brûlées et imprégnées de sang corrompu et d'autres maléfiques auxquels on attribue le pouvoir de vouer les âmes aux divinités infernales. En même temps des émissaires de Pison étaient accusés de venir épier les symptômes de la maladie... »
- Tacite, *Annales*, II, 69. À propos de la mort suspecte de Germanicus en Syrie.

La langue utilisée est généralement le latin courant (*vulgate*), qui en Gaule est souvent associée à des mots celtes. Certaines tablettes sont ainsi entièrement en gaulois, d'autres mêlent gaulois et latin, d'autres encore le grec et le latin. Il n'est pas rare de trouver également des mots étrangers en égyptien, copte, ou hébreu. Des signes « ésotériques », ancêtres des sigils médiévaux, sans signification linguistique, apparaissent également.

Les dieux évoqués, Hermès/[Mercure](#), Hécate, Pluton, Proserpine – pour les Latins –, Aquannos (un esprit des eaux?), Nana, Adsasgona/Adsagonda (déesse des Enfers), Antumnos (dieu du monde d'en bas), Bregissa, Branderix (de *brano*, le corbeau), Maponos (Mabon) – pour les Gaulois, sont généralement là encore ceux du monde souterrain.

Même en Gaule, on trouve des références à des dieux orientaux : Abrasax, Damnameneus et Sabalthouth. Les plus tardives portent les noms de Seth, Anubis, Iaô (transcription grecque de Yahvé), Adonaï ou encore Sabaoth (Yahvé Sabaoth = Seigneur des Armées).

Exemples :

Malédiction dans une *defixio iudiciariae* visant à empêcher un procès :

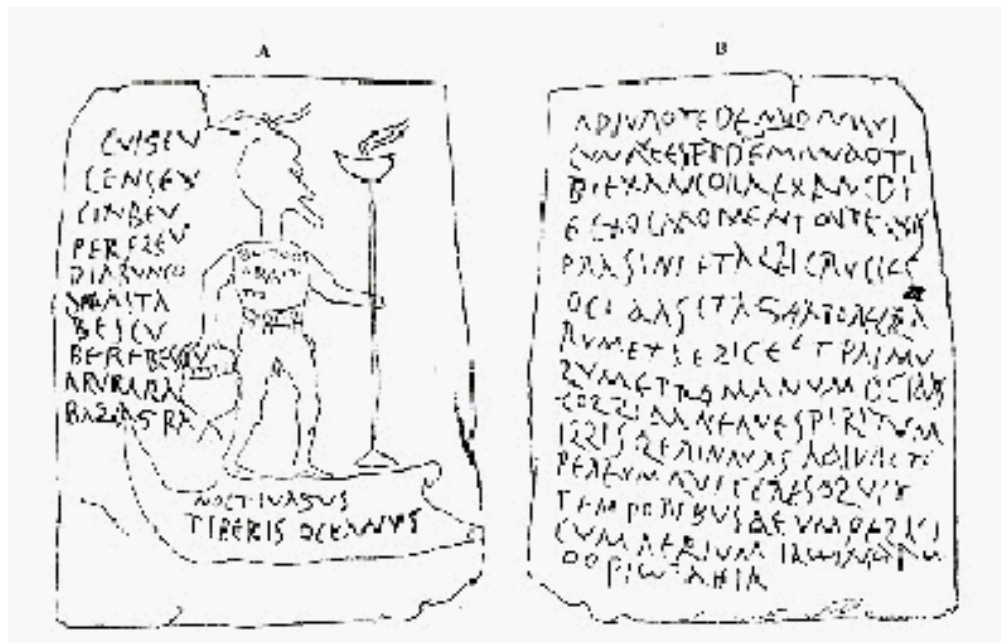
Je lie Théagène, sa langue et son âme et les paroles dont il se sert ; je lie aussi les mains de Pyrrhias, sa langue, son âme, ses paroles, etc. ; [...] je lie aussi Kineas, sa langue, son âme et les paroles avec lesquelles il aide Théagène ; je lie aussi la langue de Phéréklès, son âme et le témoignage qu'il porte en faveur de Théagène. [...] Je les lie tous, je les fais disparaître, je les enterre, je les cloue « en bas ». Au tribunal et devant le diéthète [arbitre chargé de juger les procès privés], quand ils agissent contre moi, qu'ils ne puissent pas comparaître du tout ni en paroles ni en acte.

Malédiction dans une *defixio amatoriae* (tablette de Némée, Grèce, IV^e siècle avant notre ère), visant à détourner une femme convoitée de son amant :

Je détourne Euboulas d'Aineas de sa face, de ses yeux, de sa bouche, de ses petits bouts de seins, de sa psyché, de son ventre, de [son petit pénis], de son anus, de tout l'ensemble de son corps : je détourne Euboulas d'Aineas.

À Rom (Deux-Sèvres) près de Poitiers dans le Poitou-Charentes, une tablette trouvée au fond d'un puits antique portait une malédiction lancée par un mime de théâtre qui invoque les démons Apecius, Aquannos et Nana, en leur demandant de faire délirer douze de ces collègues en citant leurs noms.

À Carthage et à Hadrumète :



<p>a) CUIGEU CENSEU CINBEU PERFLEU DIARUNCO DEASTA BESCU BEREBESCU ARURA BEZAGRA</p>	<p>Dessin du démon ; sur sa poitrine : Je lirais Antmo</p> <p>au dessous : Noctiuagus Tiberis Oceanus</p>
<p>b) « Je t'adjure, démon, qui que tu sois, et je te demande à partir de cette heure, de ce jour et de ce moment, de crucifier et de tuer les chevaux des verts et des blancs, de tuer et de briser les cochers Clarus et Felix et Primulus et Romanus et de ne pas leur laisser la vie ; je t'adjure par celui qui t'a libéré aux temps des dieux de la mer et de l'air. IAÔ, IASDAÔ, OORIÔ, AÊIA. » (Audollent 1904, n° 286)</p>	

Parmi les inscriptions touchant les pratiques religieuses des habitants de Pella, une place particulière revient à une tablette de plomb portant une défixion amoureuse (*defixio amatoria*) : cette tablette de malédiction témoigne de l'existence des pratiques magiques en Macédoine. Dans le cas de la tablette de Pella, il s'agit d'une formule de malédiction par laquelle une femme — dont le nom n'est pas conservé — essaie d'empêcher le mariage de son mari ou compagnon, Dionysophon, avec une autre femme, Thétima. La tablette a été découverte en 1986 dans une tombe de la nécropole orientale de Pella, la plus ancienne de la ville — les sépultures y sont datées de la fin du V^e siècle au troisième quart du IV^e siècle av. J.-C..



Le mariage et l'union de Thétima et de Dionysophon, je les inscris pour les maudire ainsi que l'union de Dionysophon avec toutes les autres femmes, avec les veuves, avec les vierges, mais surtout avec Thétima ; et je les confie à Makron et aux autres divinités. Et quand moi j'aurai déterré cette tablette, que je l'aurai déroulée et qu'à nouveau je l'aurai lue, qu'alors seulement Dionysophon prenne femme, mais pas avant. Qu'il ne prenne en effet pas d'autre femme que moi. Puissé-je moi vieillir auprès de Dionysophon et aucune autre. C'est en suppliante que je viens à vous ; prenez en pitié [Phil?]a, dieux chéris, car je suis une pauvre femme sans aucun ami. Mais, pour moi, veillez à ce que cela ne se produise pas et que Thétima meure de male mort... le mien ; quant à moi, puisse-je connaître bonheur et félicité. ». Fac-similé d'une [tablette de malédiction](#) en plomb, du IV^e siècle, trouvée dans une tombe de Pella : premier texte développé en dialecte macédonien trouvé.

Autre exemple : dans la Sarthe :

Sarthe : Le Mans.

Fouille d'un bassin antique de plus de 2500 m²

On a découvert des bijoux d'argent de bronze, une bague en or et plus de 150 monnaies de bronze, d'argent et d'or datant du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e ap. J.-C. . Ces différents objets ont sans doute été jetés en offrandes aux divinités.

Ainsi que **6 plaques de plomb** pliées dont deux ont été dépliées. L'une porte des inscriptions difficilement lisibles. Il s'agit de *defixionum tabellae* (ou tablettes de defixion) avec des lettres d'exécration (malédiction) dont le but était l'envoûtement.

-



tablette dépliée
(photographie H. Paitier)

-

Ces tablettes de magie portaient des textes (latin, celtique ou de langue inconnue), des symboles ainsi que des morceaux d'étoffes ou de cheveux de la personne devant être envoûtée.

La tablette était ensuite jetée dans des lieux de cultes ou offertes aux profondeurs chtoniennes : tombe, puits ou mer...

-

Ce rituel probablement inconnu à l'époque de la Gaule celtique apparaît au cours du IV^e siècle av. J.-C. par le biais des Grecs et des Romains.

Le *defixio* semble universel, d'autres ont été retrouvés en Egypte et en Angleterre.

Il va perdurer jusqu' à l'époque mérovingienne au VI^e siècle ap. J.-C.

En France, d'autres exemples connus ont été mis à jour à Chamalières, dans le Larzac et à Amélie-les-Bains. *Grand-Ouest : responsable scientifique Pierre Chevet /Inrap.*

Récapitulons ces éléments qui entourent les tablettes et qu'on nomme « ousia » (οὐσία signifie existence (racine du verbe être), substance (débat aristotélicien sur la psyché et la question de son essence (invisible) et de son existence (son appartenance au monde réel) voire de sa substance (en quelque sorte de sa matière). Le terme signifie aussi « les biens » d'une famille par exemple.

a-un rôle de liant entre naturel et surnaturel / physique et métaphysique : dans le contexte des tablettes il s'agit des « substances magiques » qui gardent l'âme du défunt : on lui adjoint une mèche de cheveu, une dent, un os pour que le contact matériel entre la personne tangible et les divinités invisibles matérialisées par la tablette soit assuré.

b-Un rôle de suggestion : donner un ordre ou au moins suggérer aux puissances surnaturelles d'exercer leur pouvoir maléfique : en allemand, on dit schwindesschema, ce sont des triangles isocèles, pointe en bas pour atteindre les divinités chtoniennes. Un mot au centre a pour fonction de résumer la malédiction mais souvent on inscrit seulement 7 voyelles pour indiquer les 7 planètes et rassembler toutes les puissances obscures à travers cette énumération cosmique. De nombreuses tablettes comportent pour nous des signes énigmatiques dont la valeur prédictive n'est pas décryptée. Par exemple des successions telles que ABLANATHANALBA semblent surtout être une accroche pour interpeler le surnaturel, comme notre ABRACADABRA...

c-Un rôle de recensement ou d'appel des forces invisibles : on parle d'onomata barbarika (ὀνόματα βαρβαρικά). Il s'agit d'énumérer les noms des démons. Plus leurs noms sont longs, plus cela porte malheur. On se gargarise donc de noms bizarres allongés.

d-Un rôle numérolgique : chaque lettre de l'alphabet grec est muni d'une valeur chiffrée, son rang dans l'alphabet ($\alpha=1$; $\beta=2$; $\gamma=3$; $\delta=4$...). Or, on s'est empiriquement rendu compte que l'addition de la valeur des lettres qui forment le segment θεός ($8+5+15+18=46$) ainsi que celles du mot ἀγαθός ($1+3+1+8+18=31$). L'ensemble qui signifie « dieu est bon » = 77, nombre qui devient sacré. Les calculs de ce type sont nombreux, tantôt maléfiques, tantôt bénéfiques.

e-Un rôle substitutif : comme pour les figurines vaudoues il existe des figurines d'envoûtement antiques qui sont représentées mains liées dans le dos pour éviter qu'elles tentent de se désenvoûter.

III- Or, le musée archéologique de Clermont-Ferand possède 62 tablettes de défexion + 80 lamelles de plomb + 1 étui avec trois écorces d'inscription magique déposé dans une urne funéraire. Ces écorces sont illisiblespour l'instant car on ne désespère pas de trouver le chercheur qui les décryptera.

Minute méthodologique : Bibliographie : AUDOLLENT A., *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt tam in Graecis Orientis quam in totius occidentis partibus praeter Atticas in corpore inscriptionum Atticarum editas*, Thèse de doctorat d'État, Paris, A. Fontemoing, 1904 ; rééd. Francfort, 1967. GRAF F., *La magie dans l'antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1994. MARTIN M., *La magie et ses praticiens dans le monde gréco-romain*, Paris, Errance, 2005. MARTIN M., *Sois maudit ! Malédiction et envoûtements dans l'Antiquité*, Paris, Errance, 2010. OTTONE G., *Tre note sulle "defixiones iudiciariae" greche di età arcaica e classica*, « Sandalion. Quaderni di cultura classica, cristiana e medievale », XV (1992), 39-51.